



Interview de Roland Habersetzer

Interview par Antoine Rodriguez du Judo Club Verdunois en 2010

Monsieur Habersetzer, vous êtes une figure emblématique du monde des Arts Martiaux, en tant qu'expert international de Karaté mais également en tant qu'historien, auteur d'ouvrages de référence dont une encyclopédie monumentale. Pourriez-vous retracer les grandes lignes de votre carrière ?

Disons plutôt les grandes lignes du mûrissement de ma passion... Je ne considère pas que j'aie fait "carrière" dans les arts martiaux. Si j'y avais pensé une seule seconde, je peux vous dire que je m'y serais pris autrement, et ce dès l'époque où je représentais la jeune Fédération Française de Karaté dans la Ligue de l'Est (Alsace, Lorraine, Vosges).

Epoque où pratiquement tous les futurs cadres des dojos locaux, et d'autres aussi, venaient apprendre dans mon dojo strasbourgeois (notamment les...katas, une denrée rare alors !). Au lieu de cela, j'ai passé la main, puis ai très vite rompu avec cette Fédération.

Dès lors, m'étant placé hors des circuits "officiels", il n'était plus question de même penser à faire "carrière"... ! Cela a été le moindre de mes soucis, et je ne regrette bien entendu absolument pas mon choix. Sans revenir longuement sur mes 53 années de passion, de pratique, et de communication de l'un et de l'autre par mes écrits (*je ne peux que vous orienter vers mes 165 pages de "Mémoires", 1957-2007, qu'il est possible de télécharger sur mon site www.tengu.fr*), je résumerai ici en ramenant ma vie Budo à trois périodes: de 1961, date de mon 1er Dan de Karaté, à 1970, qui furent des années de dévouement à une cause que je croyais bonne et défendable, celle d'une fédération sportive en pleine expansion, avec des valeurs affirmées et auxquelles je souscrivais largement.

Puis, après mon départ de cette fédération une fois qu'il m'apparut clairement que ce que l'on y affirmait étaient des leurres, que de dirigeants en dirigeants les mêmes compromissions régnaient sans que j'y trouve bien entendu mon compte au niveau de ce que j'avais toujours affirmé et écrit au sujet de ce que devrait être une vraie "Voie" (Do) des arts martiaux, je me consacrais entièrement à la création de ma propre organisation internationale, le "Centre Rhénan Budo" (devenu aujourd'hui "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu") avec un petit nombre de dojos en harmonie avec ma vue de la pratique.

C'est dans ce cadre, entre 1974 et 1995, que j'explorais alors quantité de directions (notamment les arts martiaux chinois), que je découvrais au fur et à mesure.

Mais toujours encore dans les voies classiques, traditionnelles, qui finirent par m'apparaître figées. Enfin, depuis 1995, et c'est la conséquence du constat précédent, une existence Budo (la base en restant le Karatedo) dans le cadre de l'affirmation de ma propre manière de se comporter avec des techniques que je pratiquais depuis si longtemps sans me poser de questions, une "manière" que j'ai appelée Tengu-no-michi, ou Tengu-ryu.

Il est important de rappeler aussi, trop peu de gens s'en sont aperçus, que je n'ai jamais été un professionnel des arts martiaux, mais ai toujours, parallèlement à un investissement assez extrême dans le domaine martial, exercé également avec passion mon métier de professeur d'histoire et de géographie au Lycée d'Obernai, en Alsace. C'est en ce sens que j'ai toujours revendiqué mon statut d'amateur (passionné)... !

Je suis donc aujourd'hui retraité de l'Education Nationale, et continue à pratiquer et enseigner mon Tengu-ryu, toujours par choix et non nécessité, mais en me limitant à quelques stages sur Strasbourg, à 95% avec des gens qui me suivent depuis des années. Ce qui permet d'avancer vraiment.

Quel regard le maître en Karaté que vous êtes porte-t-il sur le Judo et le Ju Jitsu ?

Le Judo... J'ai commencé par là en 1957, avec un professeur qui complétait parfois son cours avec un éclairage fort intelligent du Jiu-jitsu... Ces deux pratiques, alors fortement imprégnées de l'esprit éducatif des fondateurs, Jigoro Kano en premier, ont été mes racines Budo. Je porte toujours sur le Judo et le Jiu-jitsu "des origines" un regard plein de respect et de reconnaissance. Vous savez, il y a depuis toujours dans mon dojo personnel (un espace juste pour moi, je n'y donne jamais de cours) les portraits des maîtres Jigoro Kano et Gichin Funakoshi côte à côte...

La pratique du Judo, comme celle du Karaté, est fortement orientée vers la compétition. Depuis quelques années, la Fédération Française de Judo développe diverses formes de compétition en Ju Jitsu (combat ou expression technique). Quel est votre sentiment sur l'approche purement sportive des Arts Martiaux ?

Là, ça va être très dur de me résumer...! Je crois qu'avec tout ce que j'ai écrit, depuis 40 ans (mon premier livre date de 1968...) il ne peut être un secret pour personne que j'ai toujours été farouchement contre cette évolution sportive, que je considère comme une véritable dérive par rapport aux objectifs originels des fondateurs. La compétition, aujourd'hui pratiquée à outrance, au point qu'il n'y a pratiquement plus que cet objectif qui compte dans la majorité des dojos (il vaudrait mieux parler à leurs sujets de "clubs", car de plus en plus éloignés de ces "lieux où souffle d'esprit"), et que les résultats des compétitions étalonnent progression et grades, est la mort des arts réellement "martiaux".

Ce qu'il nous est donné de voir est une véritable invasion des "sports de combat", avec leur gestuelle d'origine martiale certes, mais sans rapport avec le contenu réel des voies proposées à l'origine. Je viens encore d'écrire un article dans la revue "Samurai" N°7 ("Bonnes question...Mauvaises réponse...") qui martèle une fois de plus et sans ambiguïté ma position à cet égard. Je n'ai cessé d'enfoncer le même clou depuis des décades...!!

Un éternel débat oppose Judo et Karaté en tant que disciplines de défense. La force de percussion du Karaté est souvent mise en avant, notamment dans d'innombrables films d'action. Le Judo et le Ju Jitsu sont néanmoins enseignés au sein des unités d'élite de la police, cela à travers le monde. Comment expliquez-vous cette concurrence ? Existe-t-il, selon vous, un tronc commun à ces deux voies ?

Bien entendu. Le tronc commun est, et c'est historiquement prouvé, une gestuelle de combat qui fut élaborée il y a des siècles de cela en Chine, et même pour partie d'entre elle en Inde. Toutes ces techniques, qui ont essaimé à partir de ces berceaux, peuvent être réparties en deux grandes familles : celles dont le but est de détruire l'adversaire, ou du moins à le blesser lourdement à coup sûr. Ce sont les techniques de frappe sur les points dits vitaux, et où les dégâts sont toujours irréversibles si elles sont correctement exécutées.

Et c'est ce qui est voulu (techniques à but léthal). L'autre famille regroupe les techniques de soumission et de contrôle de l'adversaire, dont les conséquences peuvent certes également être graves (ruptures d'articulations, chocs par projections), mais dont le but premier est de maîtriser l'adversaire, de mettre fin au combat sans causer de dommages définitifs (techniques vulnérantes à sub-létales). Il y a dans tout cela de quoi "boire et manger", ce qui explique les tris et panachages qui se veulent tous originaux et plus efficaces les uns que les autres. D'où une fertile concurrence qui champignonne sur tant de diversité (mais surtout sur tant de crédulité du public), et qui fait d'ailleurs tout pour brouiller le jugement du pratiquant attiré vers la nouveauté comme les phalènes vers la flamme...

De nombreuses disciplines, pour certaines récemment créées dans les années soixante-dix, proposent des synthèses entre Karaté, Judo, Ju Jitsu, Aïkido, Jïado... Ces formes « hybrides », qui s'affichent en renouveau des Arts Martiaux, suscitent un certain attrait auprès de jeunes pratiquants désireux de « toucher à tout ». Quelle est votre position, à la fois de technicien et d'historien, sur cette tendance ?

Je crois que je viens de répondre à cette question. Je peux encore ajouter ceci. En tant que technicien, je rappellerais simplement que dans toutes ces "nouveautés", il n'y a en réalité jamais rien de bien nouveau sous le soleil... On assaisonne la mixture un peu autrement, c'est tout. Tout a déjà été inventé. Ce n'est pas une nouvelle appellation exotique qui changera la donne. Celle qui comptera vraiment dans le "monde réel", où l'affrontement peut avoir lieu, hors du milieu protégé qu'est le dojo, hors de toutes règles...Techniquement, je crois qu'il faut s'en tenir à un choix technique (genre, style, école), en fonction des préférences dans sa tête et dans son corps, puis de passer sa vie à polir cette "lame" là...

Sur le plan historique, je dirais, quitte à encore choquer, que l'art martial, en tant que moteur d'évolution pour l'Homme, à la fois dans le domaine interne (maturation du "soi", ce qui n'est pas affirmation du "moi"...), comme dans son interface externe (apprendre à se positionner dans un monde où la violence, ou tout simplement l'adversité, peut le submerger rapidement et sans prévenir), s'est dilué sur le mode "médiadico-ludico-commercial"... Quel dommage ! Il y a quarante ans que je l'ai vu arriver.

Je ne pouvais mieux faire que de stigmatiser par la parole et l'écrit, et aussi par mon enseignement pratique, cette évolution vers le bas. Mais il ne pouvait en être autrement Chronique d'une dénaturaison annoncée...! On n'arrête pas ce phénomène d'appauvrissement des idées et des concepts, que l'on rencontre dans quantité de domaines d'ailleurs : le sens du confort (l'âge...) et des rentes acquises (le pouvoir...) fait très vite reconsidérer les choses en émoussant bien des velléités...

Dans son livre « L'Esprit du Judo », Jean-Lucien Jazarin relate ses longues discussions avec Maître Michigami, haut gradé en Judo – de surcroît expert en Karaté et en Kendo. Maître Michigami insiste sur la quête du « non mental » pour atteindre une forme d'exécution juste, une efficacité imparable. Comment interprétez-vous cette notion qui, issue de la philosophie zen, semble difficilement compréhensible pour les Occidentaux ?

Délicat... Car il ne s'agit pas de faire semblant. Les sensibilités, issues de cultures différentes, ne sont pas les mêmes en Orient et en Occident. Certes, les unes et les autres peuvent être comprises et adoptées aussi bien là-bas (en ce qui concerne les nôtres) qu'ici (par exemple pour ce qui concerne la philosophie Zen). Ce "transfert" est un phénomène tout de même ni évident ni majoritaire... Je dirais que, plutôt qu'imiter (plus ou moins mal), nous devrions nous inspirer d'une position japonaise de l'époque Meiji, 1868-1912, ("Technologie occidentale, esprit japonais" était alors le leitmotiv de l'évolution), pour penser à intégrer une "technique (martial) orientale avec un esprit occidental"... Appliquer intelligemment dans le sens contraire !

C'est d'ailleurs tout l'esprit de mon enseignement Tengu-no-michi... J'ai écrit l'un de mes derniers ouvrages sur ce thème, qui va animer la fin de ma vie et de mon parcours Budo ("*Tengu, ma voie martiale : pour un art martial aux normes de notre temps*" (Editions Amphora, 2007, voir sur www.tengu.fr).

Le Samouraï, tel qu'il est magnifié à travers les films de Kurosawa ou les mangas, obéissant à un sens du devoir supérieur dicté par le Bushido, fascine les Occidentaux. L'histoire du Japon nous montre toutefois des hommes de guerre à la psychologie plus complexe, balançant entre l'extrême cruauté et le plus grand raffinement. On dit d'un judoka ou d'un karatéka haut gradé qu'il a l'âme d'un Samouraï. En quoi cela a-t-il un sens au XXIème siècle ?

Je ne pense pas qu'il faille prendre cela au pied de la lettre. C'est une approche que je considère aujourd'hui comme primaire. Je suis désolé, mais il s'agit de lire vraiment ce Bushido, et de ne pas en prendre seulement des extraits qui arrangent... Le Samouraï japonais n'était pas meilleur que le Chevalier occidental. Dans les deux cas, et selon, il y a eu le meilleur et le pire des comportements. Il faut cesser d'encenser l'imitation. Samouraï veut d'abord dire "celui qui sert"... J'ai toujours voulu servir, très volontiers, une grande idée. Mais pas le ou les individus qui me semblaient un temps l'incarner... Combien parmi les samouraï d'antan ont été des hommes certes remarquables mais récupérés par des supérieurs (leurs Daimyos) qui l'étaient beaucoup moins...?

Pour tout dire: peu d'entre ceux qui se réfèrent aujourd'hui aux valeurs de ces guerriers souvent exploités de manière éhontée par un système qu'il n'était pas question de contester, je dis bien peu, même parfois haut gradés (le grade ne fait pas celui ou celle qui le porte...), me font penser au comportement que l'on attendrait d'hommes ou de femmes à l'attitude "juste" (Shisei), intègres, altruistes, exemplaires au dojo comme (surtout, car c'est plus difficile) dans la vie quotidienne... Le Bushido, derrière l'apologie de valeurs sûrement nobles, prépare à la mort, la fait accepter dès le plus jeune âge, ce qui arrangeait bien ceux qui avaient besoin le moment opportun de l'esprit de sacrifice de ces guerriers-là, à leur profit... L'art martial apprend au contraire à vivre et à sauver des vies, en évoluant, en découvrant SA liberté, et dans le respect de celle des autres. Selon les phases Shu (apprendre, suivre fidèlement), Ha (rejoindre celui qui enseigne), Li (se séparer de celui-ci, et se réaliser soi-même en gardant tout le respect au maître qui a permis cette sorte d'alchimie personnelle).

Et c'est ce qu'il est alors possible de transmettre, pour que la génération suivante comprenne à son profit comment cela fonctionne vraiment. C'est comme cela que l'Homme peut vraiment évoluer dans le bon sens. Alors...samouraï, ...pour "servir" qui ? Juste pour être une copie de qui ?... L'âme du samouraï... cela peut être aujourd'hui un piège. Du moins dans nos cultures occidentales. Certaines questions doivent être posées, avec un autre regard sur cette image conventionnelle. Qui est devenue pour moi, et depuis des années déjà, une image idéalisée à tort. Ou au moins, qui a fait son temps, en un certain lieu. Je crois au contraire que l'homme et la femme contemporains doivent s'affirmer tout au long de leurs vies à travers une maturation toute personnelle, à coup d'expériences, de volonté, de vécu, de remises en cause. Puis s'attacher à transmettre ce qu'ils ont appris et qui peut servir à d'autres.

Pas faire porter tous leurs efforts, du matin au soir, à la préparation du "bien" mourir pour la seule satisfaction de l'intérêt de quelques-uns, protégés par un système que ces derniers se sont hâtés de mettre en place pour verrouiller la société. Du coup, tant de braves samouraï de l'époque des Shogun Tokugawa se sont précipités dans la mort sans se poser de questions. N'auraient-ils pas été plus utiles autrement ? Les arts martiaux (vous avez bien compris que je parle des voies traditionnelles...) sont au contraire un levier possible pour une libération, une maturation, une découverte de cette richesse qu'est la vie, pas un asservissement. Du moins si nous prenons la peine de les adapter à notre culture à nous... Il y en a bien entendu d'autres.

Le Judo, le Karaté, l'Aïkido ont connu en un siècle une expansion planétaire. Comment expliquez-vous que les Arts Martiaux japonais, menacés de disparition à la fin du XIXème siècle et surtout après la défaite nippone de 1945, comptent aujourd'hui des millions de pratiquants à travers le monde ? L'esprit des Arts Martiaux, tel qu'il fut enseigné de manière confidentielle dans de petits dojos de la région de Tokyo ou sur l'île d'Okinawa, demeure-t-il intacte ?

Concernant la première question, je pense que c'est l'évolution (adaptation) sportive des anciens arts qui a sans conteste rendu possible cette fantastique expansion. Le sport a pris une dimension fondamentale dans la vie de tout un chacun, et ce en progression depuis ces dernières décades, en rapport avec une autre manière de vivre le quotidien. Un phénomène de société, qui est positif à bien des égards. Seulement, l'évolution du "Do" vers un sport de masse a eu un prix. Celui que je dénonçais plus haut : la dilution de l'essence de l'art qui, s'il était resté tel qu'il était encore en 1945 au Japon, n'aurait présenté que peu d'intérêt en dehors de quelques cercles étroits. C'est l'éternel débat entre "Budo de masse" ou "Budo de qualité"... avoir "le beurre et l'argent du beurre"... Il faut se décider entre ces deux qualificatifs. Ce choix est définitivement fait aujourd'hui. Le Budo, ou plus exactement tout ce qui s'en réclame (!) brasse tant d'intérêts (jeux de pouvoirs, vedettariat, argent) que le phénomène est irréversible.

Je ne sais si je peux répondre sans décevoir à votre deuxième question...Oui, on aimerait bien qu'il en fût ainsi. Mais je crois qu'il ne faut plus trop rêver. Et même, qu'on n'a pas le droit de faire rêver en racontant n'importe quoi, avec un déni de la réalité... Il y a trente ans déjà, au cours d'un voyage à Okinawa, j'ai vu des dojos traditionnels où les vieux maîtres, ceux de la génération d'avant la guerre, donc les "vrais", étaient déjà dépassés par disons la fougue des générations suivantes (parfois par leur propres enfants), férus de modernisme et de compétition (qui veut dire reconnaissance internationale, que tout le monde recherche au Japon comme ailleurs), impatientes de prendre enfin les rênes du pouvoir. Je pourrais citer des noms... mais laissons-les reposer dans l'Histoire. Je pense que, quelque part, ils sont "partis" à temps... Il reste que dans mon esprit beaucoup de ces maîtres sont quelque part les premiers responsables du glissement des arts vers les sports : ils avaient la qualité, l'autorité et le respect, et ils ne les ont pas affirmés. Certes ils se sont ainsi évité des soucis et des animosités (j'en sais quelque chose, à mon petit niveau), mais du coup les arts qu'ils prétendaient incarner ont manqué leur rendez-vous avec la grande Histoire ! Pas moins.

Bien sûr, il y a... quelques exceptions. Il reste quelques (petits) dojos de quartier au Japon, mais ils vont tout doucement mourir car ne s'inscrivant pas dans la "dynamique" générale actuelle du pays. Il faut dire aussi qu'y officient parfois des experts (maîtres ou pas) très valables, sans aucune ambition d'expansion. Ce qui les honore. Une position devenue rare. Mais ils ont très peu d'élèves... certains de ces dojos ont déjà fermé. Je fais ici un constat désabusé certes, mais terriblement réaliste...

Vos dessins et schémas techniques illustrent abondamment vos ouvrages. Leur valeur pédagogique est incontestable. La précision du trait est à ce point remarquable que vos personnages semblent animés par une force et une maîtrise plus réaliste que nature. Pouvez-vous nous parler de votre art du dessin, de votre méthode de travail ?

(Les dessins très épurés de R. Habersetzer illustrent des milliers de techniques où chaque détail compte. Les formes de corps sont décrites à la perfection, que ce soit en Ju Jitsu, Karaté, Judo... Cette approche pédagogique s'appuie sur une connaissance fine de la biomécanique et un sens de l'observation particulièrement exercé.)

Aucun mystère, aucun secret de fabrication... Juste un volume de travail constant, sur des décades, que peu de gens, même parmi mes lecteurs, imaginent. Mon dessin (fort heureusement) a quand même pas mal évolué entre le temps de mon "Guide Marabout du Karaté" (1969) et celui de mes derniers ouvrages. Je vois bien que le trait est plus posé et plus précis. Le dessin a une supériorité sur la photo : il ne vieillit pas, et permet d'exprimer plus de choses en faisant passer les plus importantes au premier plan (ce dynamisme, que vous soulignez), en allant à l'essentiel. Au début je dessinais parfois certains katas à partir de films au format 8mm (c'est petit !) en noir et blanc, vue par vue, à m'en griller les yeux...

Puis je me suis fait filmer moi-même. J'ai gardé dans mes archives toutes ces planches, ces épures, ces essais, ces brouillons, ces positions intermédiaires que les premiers (vrais) dessinateurs de dessins animés connaissent bien, qui ont noirci des kilos de papier "Canson". Le tout a toujours été réalisé à la petite plume toute fine et à l'encre de Chine.

J'ai fait des milliers et des milliers de ces petits bonhommes en Keikogi... Entre autres illustrations. L'un de mes petits fils m'avait fait hurler lorsque, encore tout enfant, il me dit un jour que je ne pouvais avoir réalisé ces planches qu'avec l'aide de l'ordinateur...! Un comble...

Monsieur Habersetzer, vous avez écrit maintes fois votre intérêt, voire votre attachement, au Judo et au Ju Jitsu. Ces disciplines soeurs reposent sur un principe fondamental : le « ju », la souplesse. Maître Jigoro Kano, qui créa le Judo à partir de l'antique Ju Jitsu, a porté à un haut degré technique et philosophique ce principe. En quoi, selon vous, la « Voie de la souplesse » est-elle profitable sur le plan personnel et dans le cadre plus général des rapports sociaux ? En va-t-il de même pour le Karaté ?

La souplesse (Ju), c'est aussi l'harmonie (Wa) de l'homme dans son environnement, et même dans l'univers... Se conformer à la "Voie de la souplesse", c'est agir intelligemment avec son corps comme avec son esprit. Ce qui n'est pas toujours facile (et même pas souvent évident, dirais-je aujourd'hui, à voir tant de domaines de la vie quotidienne où tout "homme ou femme de bien" a "furieusement" envie d'intervenir avec force !). J'ai mise en avant dans mon concept "Tengu", une phrase sur laquelle on pourrait disserter longuement, et qui est la position dans laquelle j'aimerais résumer mon idéal martial : "Ne pas se battre, ne pas subir"... Je crois que les rapports sociaux devraient se fonder sur ces deux aspects : éviter le contact brutal, partout et le plus souvent possible, esquiver avec souplesse (ce qui comprend le discours), mais aussi être prêt à interdire, en allant au cœur du sujet s'il le faut (contact...), ce qui ne peut être toléré.

Il y a des choses qui doivent être considérées comme inacceptables (l'intolérance, le refus de l'existence de l'autre, la violence, sous toutes leurs formes), en tous lieux et en toutes heures, et au sujet desquelles il faut rester prêt dans sa tête à... bloquer par des contre-feux! On ne peut tout esquiver... Sinon c'est l'harmonie générale qui disparaît. Je trouve que c'est là une raison suffisante. Ce que l'on appelle, à tort ou à raison, la maîtrise obtenue par la pratique d'un art martial, ne doit pas servir d'alibi pour laisser faire n'importe quoi autour de soi. Quel que soit l'art martial pratiqué, et si celui-ci est bien compris.

Permettez-moi de conclure, dans cet esprit, avec un texte du « Heiho Kadensho » (Enseignements secrets de la maison du Shogun) du célèbre maître de sabre Yagyu Munenori (1571-1646), qui écrit : « Il peut y avoir une raison d'abattre quelque chose qui est excessif. Un homme peut profiter de sa bonne fortune et faire le mal, mais vous l'abattez dès que le mal devient abusif. Il est possible de dire que l'utilisation des armes devient alors la Voie du Ciel.

Il est des temps où des dizaines de milliers de gens souffrent à cause du mauvais comportement d'un seul homme. Aussi, lorsque vous tuez le mal chez cet homme, vous donnez la vie à des dizaines de milliers d'autres. De cette manière, le sabre qui tue un homme devient véritablement la lame qui donne la vie aux autres hommes ».

L'harmonie, est une valeur précieuse qui se construit, se vit, se défend s'il le faut. Pour et dans une société de paix et de "prospérité mutuelle" (comme le souhaitait aussi Jigoro Kano)... Harmonie et chaos... Force et souplesse... Tout résulte toujours d'un équilibre, toujours fragile. La vigilance (Zanshin) est fondamentale. Tout cela dépasse largement le seul domaine du martial !

Roland Habersetzer

9e Dan, Hanshi

Tengu-no-michi-no-soke

(www.tengu.fr)

12.12.2010